

## ANIMATION FLASH À CUBA

### ENSEIGNEMENTS TIRÉS D'UN COURS DE TECHNOLOGIE WEB SANS LA TECHNOLOGIE

Au printemps 2009, j'ai donné à Cuba un cours de deux crédits en animation par ordinateur à un groupe d'étudiants de la Faculté de communication audio-visuelle de l'Institut des arts de l'Université de La Havane (*Facultad de comunicación audio-visual del instituto superior de Bellas Artes*). Cette expérience a modifié ma façon de percevoir l'enseignant, en me confrontant à mes propres limites et en faisant ressurgir mes forces. À ceux et celles qui voudraient vivre une telle aventure, je livre quelques enseignements que j'en ai tiré.

#### LE DÉBUT D'UNE EXPÉRIENCE

L'important avant toute chose est de partir d'un besoin de l'organisation qui vous reçoit. Cette affirmation peut sembler triviale mais, trop souvent, en bons Nord-Américains que nous sommes, nous avons tendance à penser que nous savons ce qu'il y a à faire... Afin de définir ce besoin, j'ai eu la chance de rencontrer, l'année précédant mon départ, des responsables de l'établissement hôte, ce qui nous a permis de définir le cadre de la formation. Lors de cette rencontre, j'ai pu constater que je devrais m'adapter au contexte : en raison des limitations technologiques du parc informatique cubain, nous avons convenu de ne pas donner le cours en utilisant les plus récentes versions du logiciel *Flash*. Si j'avais tout préparé en fonction de la technologie de pointe, je serais alors passé à côté du critère premier de réussite d'une telle expérience, soit de répondre à un besoin.

La préparation ne s'arrête pas là : il faut aussi obtenir une invitation officielle du département ou de l'établissement de l'autre pays et un visa. Pour Cuba, il n'est pas possible de demander directement un visa de travail : l'organisme hôte en fait la demande pour nous et il nous avise lorsque celui-ci est arrivé à l'ambassade. Également, nous devons obtenir l'autorisation de la Direction des études de notre cégep pour pouvoir participer à un tel projet. Il faut aussi faire un budget et trouver les fonds nécessaires. À tout cela s'ajoutent notamment la démarche pour obtenir un passeport et l'achat d'un billet d'avion, en plus de la préparation du cours. Toutes ces démarches prennent du temps. C'est pourquoi un tel projet demande autant de planification.

Il importe également d'avoir des attentes réalistes et de bien préparer son contenu ainsi que ses stratégies pédagogiques, ce qui permet à l'enseignant de pouvoir faire face aux différentes



**JULIEN BERGERON**  
Professeur  
Cégep de Jonquière

situations d'un environnement différent de celui auquel il est habitué. En guise de préparation, dans le cas de ce cours d'animation avec le logiciel *Flash*, avant de partir, j'avais mis sur mon portable toute la documentation nécessaire pour dispenser la formation. De plus, lorsque le cours doit se dérouler dans une autre langue, il faut bien intégrer son lexique de termes techniques, essayer d'en apprendre le plus possible par cœur avant même de partir. Voilà pour la partie qu'on peut contrôler avant le départ... Le reste concerne plus particulièrement la difficulté de travailler dans un environnement sans ses repères habituels, mais cet aspect ne peut pas être prévu avant de le vivre. Il vaut donc mieux rapidement prendre conscience qu'une telle expérience n'est pas nécessairement quelque chose de facile, mais qu'à force de travail et de persévérance, tout finit par bien se passer, ce qu'illustre le récit des premiers jours de mon expérience.

#### SE STRESSER OU S'ADAPTER ?

Dès mon arrivée à La Havane, une rencontre a lieu avec la direction de l'établissement, histoire de fixer les contours de la formation et de bien se connaître. Ça s'amorce en douceur, mais je sais que je commence les cours le lendemain matin. J'ai déjà plusieurs années d'expérience dans le domaine et le fait de me retrouver devant une classe est maintenant naturel pour moi. Mais, cette fois-ci, il y a un petit problème : je devrai donner le cours en espagnol. Je me sens alors comme au début de ma carrière, une bouffée de stress m'envahit et je me demande même pourquoi je me suis embarqué dans cette histoire.

Le premier cours a été vraiment difficile. Bien que je parle couramment l'espagnol, c'était en effet la première fois que je donnais un cours technique dans cette langue. Je passais de la version française du logiciel à la version espagnole pour comprendre le vocabulaire technique. Malgré ma préparation, la nervosité, la peur de me tromper, le besoin de démontrer mes compétences, etc., m'empêchaient d'être moi-même. Je sentais que je devais être impeccable, surtout avec mon vague sentiment de supériorité à la vue de l'état de désuétude du laboratoire de l'Institut cubain : au Cégep de Jonquière, au Département de multimédia, *un seul* laboratoire contient plus d'ordinateurs et de puissance que *le seul* laboratoire



de l'Institut! Il m'était facile d'en venir à la conclusion que les étudiants n'arriveraient pas à suivre mon cours, vu l'état physique de la situation... Malgré tout, le cours s'est bien déroulé et, à la fin, les étudiants en étaient au même point que les étudiants québécois dans un cours similaire déjà donné au Québec. Ceci aurait dû me satisfaire, mais non! Je sentais que les étudiants n'avaient pas reçu ce à quoi ils étaient en droit d'attendre. J'utilise le verbe *sentir* pour bien marquer que le tout était d'ordre émotionnel et non rationnel, parce que, comme je l'ai mentionné plus tôt, les étudiants progressaient au même rythme que les étudiants québécois, et ce, dans des conditions technologiques plus difficiles: je n'avais donc rien à me reprocher. Quelques difficultés techniques survenues lors de la première journée de cours me mettaient également face à mes propres limites. Je m'explique: au Québec, avec Internet, l'information se trouve toujours à quelques clics de distance. Autre contexte, autre façon de travailler; j'ai dû apprendre à agir autrement, même à accepter que je ne trouverais peut-être pas la réponse, puisque que je n'avais pas accès à des outils de recherche d'information performants. Après un seul jour de cours là-bas, j'étais aux prises avec des questions existentielles sur la qualité de mes compétences: quand je suis au Québec, suis-je capable de résoudre tous les problèmes techniques grâce à mes compétences ou en raison de la disponibilité de l'information sur le Net? Suis-je à la hauteur, pour transmettre mes connaissances dans un domaine technologique? Voilà les questions qui me revenaient sans cesse.

Le lendemain matin, je n'étais ni frais ni dispos. Je n'avais toujours pas de solution au sentiment d'insécurité que je vivais. J'ai commencé cette deuxième journée avec la peur de ne pas réussir mais, petit à petit, mes doutes se sont dissipés. À mesure que le temps passait, j'ai retrouvé l'essentiel de l'acte d'enseigner, soit un geste de générosité et de partage, d'ouverture sur les autres. Bien que mise à rude épreuve par la barrière de la langue et le manque d'équipement, ma confiance en ma compétence disciplinaire était revenue et l'aspect technologique devenait secondaire. C'était un retour à l'essentiel, à une relation toute simple entre quelqu'un qui enseigne et quelqu'un qui apprend.

Et dire que j'explique habituellement à mes étudiants québécois qu'il faut adapter tout ce que nous produisons à la technologie en place, un enseignement que je n'avais pas appliqué moi-même...

## UN LEVIER POUR LE FUTUR

Comme plusieurs des étudiants étaient des enseignants à la Faculté de communication audio-visuelle de l'Institut des arts de l'Université de La Havane, ce cours a constitué le point de départ du virage numérique de cet établissement. Ceux-ci évoquent maintenant la possibilité de collaborer avec le Cégep de Jonquière pour élaborer un programme d'arts plastiques avec une majeure en art informatisé. L'Institut dispose cependant de ressources financières limitées, ce qui est un obstacle au développement de projets d'envergure, à moins de trouver des ressources financières. L'idée étant lancée, ce projet empruntera sa propre voie et j'y aurai apporté ma petite contribution, ce dont je suis fier, évidemment.

*Je retiens de mon voyage qu'enseigner n'est pas une expérience technologique, mais une aventure humaine dans toute sa grandeur et sa splendeur.*

Ayant déjà séjourné à Cuba pour différents projets avec des étudiants, je savais déjà à quoi m'en tenir en ce qui concerne les conditions et le contexte de travail. Du moins, c'est ce que je croyais: encore une fois, l'intensité de l'expérience m'a pris par surprise. Me retrouver à l'extérieur de ma propre culture pour enseigner m'a vraiment enrichi sur le plan personnel. Je reviens à l'essentiel de la mission d'enseigner: face aux forces et aux faiblesses des étudiants, face aux miennes également, il s'agit de vivre l'expérience humaine de l'évolution, de la progression et de la compréhension; il s'agit de transmettre nos connaissances de notre mieux, de guider les étudiants pour qu'ils atteignent des objectifs professionnels basés sur des critères de connaissance et de savoir-faire définis par notre champ de compétence. L'essentiel est là: rester à l'écoute de l'humanité de chacun et comprendre afin de pouvoir faire comprendre, faire le don de sa connaissance, répéter et refaire, encore et encore. Je retiens de mon voyage qu'enseigner n'est pas une expérience technologique, mais une aventure humaine dans toute sa grandeur et sa splendeur. Enseigner, c'est faire en sorte que chacun exprime le meilleur de lui-même, au Québec comme à Cuba. ◀

Julien BERGERON enseigne en Intégration Multimédia au Cégep de Jonquière depuis dix ans. Il travaille aussi avec différents établissements cubains depuis cinq ans. Il a réalisé divers mandats, dans cinq langues, pour des entreprises d'envergure: Bombardier, Alcan, Familiprix. Il est aussi auteur ou coauteur de cinq publications dans des domaines connexes.

julien.bergeron@cjonquiere.qc.ca